

# BYRRH

**VIN TONIQUE et APERITIF**  
 RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES  
 L. VIOLET. THUIR, FRANCE  
 Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

## LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

voient qu'un procédé dilatoire et trouvent qu'à la demande nettement formulée par les Etats-Unis, il y avait autre chose à répondre que d'engager leur gouvernement à prendre l'initiative d'exiger des Alliés la levée du blocus des routes et des côtes de l'Allemagne. Depuis quand, et en vertu de quelles règles, une nation neutre, telle, par exemple, que les Etats-Unis, devrait-elle se croire obligée d'obtenir, des Puissances alliées, une concession dont il appartient à l'Allemagne, avant qui que ce soit, de s'assurer, les armes à la main? Et, comment cet état neutre auquel nous faisons allusion, pourrait-il être rendu responsable, dans ses propres biens et dans ceux de ses nationaux, de l'impuissance de l'Allemagne de parvenir elle-même à atteindre ce résultat?

Les Alliés ont la maîtrise de la mer, c'est vrai; mais, est-ce à une puissance neutre, aux Etats-Unis, par exemple, à tenter de la leur enlever, au seul profit de l'Allemagne? En poussant le raisonnement à l'extrême, on aboutit à la démonstration de l'absurdité de la thèse allemande, et, par suite, à l'approbation de la sage attitude du président Wilson. La seconde note de Washington aura pour effet de nécessiter, de la part de l'Allemagne, une déclaration de principes, soit affirmative, soit négative, mais, en tout état des choses, parfaitement catégorique.

P. H. ERMONT.

## LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

vaincre. C'est du reste secondaire. Par un exercice de qu'ilz parlementaire, M. Viviani semble jouer la difficulté.

Les gens raisonnables ont toujours soutenu que quelle que fut sa composition, on ne devait pas toucher au ministère du 26 août 1914, mais si on se met à ajouter, il se trouvera certainement des esprits simplistes pour se demander pourquoi on ne retrancherait pas. Et, alors, nous tombons dans les possibilités de luttés, d'intrigues, etc. Cela peut nous conduire loin.

En présence de ce greffage d'un rejeton socialiste, nous avons entendu des hommes d'esprit rappeler qu'au moment de la formation du ministère de Défense Nationale, malgré le désir de M. Poincaré, malgré le sentiment populaire, malgré les réclamations énergiques de M. Delcassé, on ne put arriver à faire entrer M. Barthou dans le gouvernement. Cela lui aurait certainement donné plus de force, plus d'autorité que la venue de M. Albert Thomas qui domine tout le monde. Même en temps de guerre on n'a pas le droit de tout oser, et la témérité excessive n'est excusable que sur la chance de bataille.

Telles sont les impressions que je recueille de droite et de gauche; elles s'estiment peut-être dans quelques jours, à moins qu'elles ne s'embrassent. Tout est possible.

JEAN-BERNARD.

## VICTIMES DE SOUS-MARINS.

Dépêche spéciale à l'Abbeille.

Londres, 4 juin. — Le vapeur suédois "Lapland" a été coulé à 55 milles de Peterhead, un port sur la côte Est de l'Ecosse; pas de trace d'un sous-marin, mais le capitaine croit que son navire a été torpillé. L'équipage de 19 personnes, y compris 4 femmes, a été sauvé et transporté à Peterhead. Le "Lapland" avait 228 pieds de long et jaugeait 1417 tonnes. Il venait de Stockholm.

Le vapeur norvégien "Cubano" a été torpillé et coulé mercredi près des îles Flannan; l'équipage a été sauvé et embarqué pour les Hébrides, un groupe d'îles sur la côte Ouest d'Ecosse. Le "Cubano" était l'ancien vaisseau anglais "Strathmore", bâti à Greenock en 1912, ayant une longueur de 375 pieds, 52 de largeur et jaugeait 2605 tonnes.

L'équipage du bateau danois "Salvador", coulé par un torpilleur mercredi, a été débarqué à Lerwick, Ecosse. Après avoir donné le temps nécessaire à ces hommes de se mettre dans leurs chaloupes, le commandant du sous-marin le coula; l'équipage a été aperçu par un chalutier.

## TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Vendredi 4 Juin 1915.

Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	81
Midi	80
3 p. m.	84
6 p. m.	84

## LOUISIANE ET MISSISSIPPI

### CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

### FAITS DIVERS INTERESSANTS

#### LOUISIANE.

##### Inauguration.

Lac Charles, 4 juin. — La dédicace du monument pour les confédérés a eu lieu jeudi après-midi devant une foule immense. John Overton, d'Alexandrie, le maire Killing et H. J. Chalkley, du jury de police, ont prononcé les discours. Mlle Dorothy Mitchell a dévoilé le monument, qui se trouve sur le terrain en face de la nouvelle bâtisse de cour. Mme Powell, présidente du chapitre Robert E. Lee, U. D. C., a prononcé le discours de présentation. Danse au club des Elks le soir.

##### Etablissement de bains.

Baton-Rouge, 4 juin. — Mlle Stumberg, fille du professeur du même nom, de l'Université de l'Etat, a des plans tirés pour établir un natatoire dans le Mississippi. Un bâtiment près du fleuve, un radeau submergé pour ceux qui ne savent pas nager constitueront l'équipement.

Un instructeur se chargera des leçons de natation.

#### MISSISSIPPI.

##### Plus de primes.

Natchez, 4 juin. — La ville a discontinué le paiement d'une récompense pour rats et souris apportés à l'Hôtel de Ville. Cette ordonnance avait été mise en vigueur il y a une année lorsque de pareilles mesures avaient été prises dans d'autres villes.

##### Vicé.

Gulfport, 4 juin. — Le capitaine William I. Davenny, secrétaire du congrès national des ports et rivières avec quartier général à Washington, est ici faisant une inspection du port. Il a adressé une assemblée des commerçants de la ville hier soir.

##### Déficits.

Pass Christian, 4 juin. — Le rapport de l'auditeur Lewis E. Crook sur la condition des livres de la ville a été approuvé par le conseil municipal et mis au dossier. L'enquête s'étend du 3 mars 1908 au 15 mai 1915. Dans le bureau du percepteur d'impôts, les erreurs et les omissions représentent une somme de \$1,636.50.

L'ex-percepteur K. L. Thornton est responsable pour \$27.68 et l'ex-percepteur John D. Northrop pour \$1,607.82.

## Nouvelles de St-Bernard

### Affaires paroissiales.

Le jury de police s'assemblera, lundi, à la maison de cour de district, pour examiner la liste des contribuables de la paroisse, et viser les montants des taxes et des impôts. La commission des chemins publics, et la première cour de juge de paix, tiendront leurs séances aujourd'hui.

### Accident à Mme Cloutat.

Mme Gene Cloutat, qui s'occupe de la cuisine au restaurant Michel Tourte, a été victime, hier, d'un accident fâcheux. Elle a heurté une chaudière d'eau bouillante, et a été grièvement blessée au bras droit.

### Levés en parfait état.

M. William Nunez, inspecteur de la commission des levées du district du lac Borgne, est revenu, ce matin, d'une tournée d'inspection. M. Nunez dit que toutes les levées sont en excellente condition.

### La Sècheresse.

Jardiniers, fermiers, marcheurs, se plaignent de la durée de la sécheresse. Les récoltes séchent sur pied. Les cuves, les citernes et autres réservoirs pour l'eau, sont vides pour la plupart.

### AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

## Les Dardanelles

Extrait d'un article de M. Raoul Blanchard, "Dardanelles et Bosphore," dans le "Revue de Paris."

Au Nord-Est de la mer Egée, lorsqu'on a dépassé la pointe et le phare de Ténédos, dont les pentes rocheuses et dénudées, de teinte jaunâtre, se reflètent peu à peu vers l'Est en un double sommet où s'érige un couvent orthodoxe, on voit se dégager droit vers l'Orient une large ouverture de plus de 3 kilomètres, à peine dominée par des croupes basses d'une cinquantaine de mètres; le cap Elles à gauche, à droite le cap Sigée avec le tombeau d'Achille, plus riches de souvenirs historiques que de pittoresque. C'est l'entrée de la célèbre passe des Dardanelles, que les anciens appelaient Hellespont. En dépit de la largeur de la nappe d'eau, l'origine fluviale du détroit se révèle bientôt par ses formes. Le long de la soixantaine de kilomètres que l'on compte entre le cap Elles et le débouché sur la Propontide à Gallipoli, les sinuosités du cours, les inégalités de largeur, et au contraire l'identité de profondeur, évoquent le tracé et la configuration de l'ancienne vallée. Les deux coudes accentués de Nagara et de Tchanak indiquent vraisemblablement la présence de roches plus dures, à l'existence desquelles a dû s'adapter le tracé du cours d'eau. La même cause explique en partie l'étroitesse de cette zone du détroit; la nappe d'eau s'y rétrécit à 1,700 mètres devant Nagara, et à 1,270 à Tchanak; or, la largeur moyenne est de plus de 4 kilomètres, et atteint 7 kilomètres et demi au Sud, sous le village d'Erenkeui. Quant à la profondeur, elle est d'une soixantaine de mètres; la ligne des grands fonds dessine un ruban étroit, qui reproduit fidèlement le tracé du cerusement maximum de l'ancien fleuve. Pour compléter la ressemblance avec le cours d'eau disparu, il ne manque même pas le courant; à la surface du détroit l'exces des eaux douces de la mer Noire et de la Propontide s'écoule avec rapidité vers la Méditerranée, tandis qu'un courant profond en contre-courant compense l'entraînement vers le Nord-Est des eaux plus salées, donc plus lourdes, de la mer Egée. La vitesse moyenne de ces eaux de surface est de près de 3 kilomètres à l'heure; elle dépasse 8 kilomètres dans la zone rétrécie, où le courant, quittant à Nagara la côte asiatique, vient lécher en face de Tchanak le littoral d'Europe, où il est parfois capable de gêner la navigation.

Pour un bras de mer, ce sont là des caractéristiques modestes et assez singulières; cependant, la largeur des Dardanelles est encore bien supérieure à celle du Bosphore, qui n'est guère que de 1,500 mètres en moyenne, et s'abaisse à 600 mètres. Cette supériorité de dimensions, qui fait des Dardanelles un passage beaucoup moins pittoresque que celui du Bosphore, tient à la nature du sol dans lequel est entaillé le détroit. L'Hellespont est entaillé dans des couches presque horizontales, à peine plissées, de roches sans consistance, sables, argiles, et surtout marnes et marne-calcaires, blanches ou jaunâtres, à peu près identiques d'un bout à l'autre du détroit. Dans cette masse peu résistante, l'ancien courant fluvial avait pu déblayer une large vallée à laquelle le détroit s'est adapté. De même, quoique le creusement de la ramure ait été effectué à une date récente, les bords ont rarement gardé de la raideur; l'érosion travaillant avec aisance dans ces roches tendres a adouci les contours, transformé les escarpements en croupes arrondies; les falaises sont rares, et on ne les trouve guère qu'aux points où les vagues, poussées par les vents du Nord-Est, entretiennent par le sapement la fraîcheur des formes. Enfin, le rebord côtier est entaillé par de nombreux ravins dont les abondantes pluies d'hiver ont sillonné ce sol imperméable; mais ces vallées secondaires ne dessinent aucune anfractuosité dans laquelle la mer ait pu pénétrer, car les torrents qui y aboutissent, chargés de débris que la moindre pluie arrache à ce sol peu résistante, les déposent dans leur cours inférieur et forment ainsi de petites plaines alluviales qui tendent à empiéter sur le domaine des flots. A droite, l'Egée Potamos dessine une légère pointe deltaïque; au Sud le Mendere (l'ancien Seamandra), a colonisé le golfe qui est devenu la plaine de Troie, et rattaché à la terre le promontoire de Sigée. A Tchanak, c'est le Gordius, appelé aujourd'hui fleuve jaune (Sary-Tchai), à cause de la couleur de ses eaux chargées de dépôts, qui a projeté dans le détroit la protubérance alluviale à laquelle est due en partie l'étroitesse particulière de cette section.

Ainsi les bords du détroit se révèlent monotones, uniformes; les pentes gris-jaune qui descendent sans raideur vers les flots manquent de variété et de pittoresque. La végétation ne transforme ni ne rehausse ce médiocre paysage. La plupart des croupes sont nues; d'autres portent des maquis, et quelques maigres bois de pins. Des champs de céréales s'aperçoivent çà et là sur les pentes douces; les vignes sont assez abondantes sur la côte d'Asie, autour de Lapsaki et de Tchanak. Mais une grande partie du sol est une friche, à végétation insignifiante. Si près de la mer Egée, on s'attendrait à trouver ici l'épanouissement de la flore méditerranéenne; mais l'absence de montagnes qui pourraient être un abri livre la région à l'influence des vents froids du Nord-Est; le thermomètre descend chaque année à — 10° et — 11° dans la plaine de Troie; l'hiver y est long, régulièrement accompagné de neige, et surtout les violentes averse, de sautes de vent, qui se prolongent jusqu'en juin, étranglant le printemps pour passer tout d'un coup à l'été. Aussi l'olivier est-il rare, caché au creux des abris; ce sont les tilleuls, les platanes, les chênes, enfin les pins, que l'on voit former les débris des forêts.

## L'Avantage Tactique

Le succès tactique des magnifiques combats qui se poursuivent dans la région d'Arras s'est encore accentué.

Comme il y a toujours profit à se rendre un compte exact des choses, il ne suffit pas d'imputer à leur seule mauvaise foi la version de la bataille de la Marne chez les chefs du grand état-major allemand et leurs journalistes.

Ils mentent, et ils savent qu'ils mentent, quand ils réduisent leur défaite de septembre à une retraite stratégique; quand ils la présentent sous les espèces, si l'on peut dire, d'une manœuvre stratégique de la Marne à l'Aisne.

Notre victoire de 15° Marne restera comme l'une des plus grandes et des plus fameuses victoires de toute l'histoire, resplendissante entre Salamine et Valmy. Mais, si elle n'est pas seulement, comme Valmy, une victoire morale, une victoire "spirituelle," dans tout le sens philosophique et religieux du mot, elle est pourtant une victoire stratégique de beaucoup plus que tactique.

Parmi les très nombreux épisodes dont se compose l'immense bataille, il s'en trouve qui ont été des succès, de très beaux et de très glorieux succès tactiques à notre actif. Nos soldats répondirent par des prodiges de bravoure et de ténacité à l'appel fameux de Joffre. Cependant la victoire n'en fut pas moins dans l'ensemble, comme on peut le lire avec un peu d'attention dans le communiqué du 11 septembre, une victoire stratégique, c'est-à-dire une opération de guerre où la manœuvre, si beau qu'ait été le combat lui-même, a été supérieure à la matière.

Il est encore trop tôt pour chercher à reconnaître dans les combats d'hier et d'avant-hier, soit chez les Allemands, soit de notre côté, une pensée stratégique; et l'on sait, depuis la guerre de Troie, qu'il y a des rencontres où ce ne sont pas des conceptions stratégiques qui sont aux prises, mais des valeurs individuelles. Ainsi Achille triompha d'Hector. C'est nous qui sommes Achille dans les combats engagés autour du promontoire qui descend de la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette vers la route d'Arras à Bihune et la plaine de Liévin et de Lens, sorte de glacis naturel, et des villages qui le flanquent.

L'infanterie d'Allemagne, qui a défendu le promontoire de Notre-Dame-de-Lorette, le cimetière de Carency, les villages et les hameaux voisins, contre les attaques déclanchées de nos fantassins, est une troupe, entre toutes solide et vaillante, l'une des meilleures de l'armée ennemie. Cependant, elle n'a pas tenu contre les nôtres; dans une succession de combats épiques; l'avantage nous est resté, un avantage marqué; elle a subi notre ascendant; cédant devant nos attaques, elle s'est brisée contre nous dans ses retours offensifs; toute brave et tenace qu'elle soit, elle a laissé entre nos mains des centaines de prisonniers, des canons et des mitrailleuses. La plus belle manœuvre n'aurait pas donné à nos soldats ce sentiment profond, pénétrant, exultant de la victoire, — de la victoire directe, personnelle. Si accoutumés qu'ils soient, depuis tant de mois, à nous respecter, les chefs allemands ont senti passer sur eux le vent d'une force supérieure. Voilà, à cette heure, la victoire tactique.

POLYBE.

## CONCURRENCE JAPONAISE

Les journaux suisses racontent que les japonais profitent de la situation de l'Europe pour préparer une forte concurrence commerciale; des horloges viennent de recevoir des verres de montres fabriqués au Japon; ces verres portent la marque "Kato"; les négociants qui les ont reçus les déclarent de bonne qualité et ils sont de si pour cent meilleur marché que ceux du Syndicat des Verres de Montres de Strasbourg et de Suisse.

## LA SURPRISE

Extrait des impressions de Jean des Vignes, romans publiés, dans la "Revue de Paris," sous le titre "Pendant la bataille de la Marne."

La conscience primitive du soldat en campagne nous faisait goûter pleinement le bonheur simple de vivre, de manger et de boire... Au loin s'élevait un paysage ondulé qui parfois s'élevait en croupes harmonieuses; il était si dépourvu d'arbres qu'il évoquait l'idée d'une femme nue couchée au soleil, et le regard aimait à la caresser... Quel exquis moment de détente!

Dans le lointain un coup de canon retentit.

— Ah! non, — dit le commandant d'un ton de défi, — ils ne m'empêcheront pas de déjeuner... Et il se versa une rasade.

Mais à la même seconde l'obus céla-tait dans la cour... Je nous vois encore... debout, bouclant nos ceinturons hâtivement et maladroitement. Ah! cet arillon de boucle qui ne veut pas se loger dans son trou... zut! mon revolver est du mauvais côté... tant pis!... Et mon bidon que j'oublie... Puis nous courûmes dans le cantonnement pour rassembler nos compagnies. Une rafale d'obus tombait dans le village.

Le bataillon, au bruit de la première détonation, était resté une seconde figé. La surprise ne laissant pas le temps de mesurer le danger, l'amplification démesurément... Il y eut une ruée vers les faisceaux; des soldats sortirent des caves tout pâles et couverts de toiles d'araignées.

Ensuite, ce fut l'affolement. Tous les hommes connaissaient par expérience, le danger des lieux habités que l'artillerie ennemie arrose systématiquement; pour se soustraire aux obus rien ne vult l'uniformité grise des chaumes qui déroute l'œil de l'observateur. Ce raisonnement, fait à l'avance, fut traduit en acte, instantanément, par le bataillon. Courant les chemins, sautant par-dessus les haies, franchissant les jardins, les soldats s'éparpillèrent dans les champs du côté de l'ouest; on eût dit un envol de feuilles mortes sous un coup de vent subit.

Ah! quel spectacle de folie qu'une panique! C'est le déchaînement de puissances mauvaises et mystérieuses. On pourrait croire qu'il n'y a là qu'un rassemblement d'hommes effrayés qui fuient chacun pour son compte... Et même sont-ce bien des hommes? on dirait plutôt des projectiles que l'on lance au hasard dans l'espace... Cependant, jamais le lien d'une âme collective n'est plus fort entre des hommes qu'à cet instant. L'émotion a tué en eux la volonté, le raisonnement; en même temps, elle a fait surgir les vieux instincts grégaires... Chaque cerveau est devenu un mécanisme très simple; les réflexes de fuite se déclanchent automatiquement; tant qu'un homme court, tous courent jusqu'à épuisement total.

Il y a de tout dans ces soldats; ceux qui réfléchissent encore si peu que ce soit se disent: "Je me sauve, c'est mal; mais tant pis, je suis bien obligé de suivre les autres..." D'autres, tout naïvement, se félicitent de cette fuite collective qui noie leur faute dans la faute universelle.

Le plus étrange c'est que ces hommes peuvent se conduire en héros une heure après...

Comme tous les officiers, je courais au milieu de mes hommes en criant: "Au pas... halte! rassemblement!" Mais allez donc arrêter des chevaux de course qui viennent d'entendre le coup de pistolet de départ! La rafale d'obus avait été pour mes hommes le coup de pistolet... Quelques-uns fuyaient sans équipement; je les accablais d'injures et en même temps le sentiment d'une immense calamité me désolait... "Ma compagnie est en panique — pensais-je — rien ne l'arrêtera, je suis déshonoré!" Il faut vraiment avoir ou la responsabilité d'un commandement à la guerre pour savoir quelle rage peut secouer le cœur d'un chef à des moments pareils.

Dès que les soldats se sentirent à l'abri, perdus dans l'immensité de la plaine, leur course se ralentit; le danger lointain maintenant, paraissait insignifiant. Ceux qui avaient abandonné leur équipement s'arrêtèrent, réfléchirent et retournerent au village. Un homme s'immobilisa soudain dans l'attitude du regret, puis subitement déclara:

— J'ai laissé une bonne bouteille, là-bas, je retourne la chercher.

Puis le remords s'abattit sur le bataillon. La conscience revenait et avec elle une sorte de stupeur. Comment avait-on pu fuir si vite à cause d'une simple rafale d'obus? Tous sentaient vaguement qu'ils avaient été victimes d'une contagion étrange; ils s'attribuaient mutuellement la responsabilité de la panique; chaque soldat jura qu'il n'avait jamais songé à fuir, mais que c'étaient "ces froussards-là" — et il montrait les camarades — qui l'avaient entraîné.

Je vois encore ma compagnie rassemblée en désordre, à l'abri d'une dépression de terrain; les visages étaient congestionnés, les yeux hagards.

Dans l'âme de la compagnie le souvenir de la fuite fut bientôt comme une tâche intolérable, qu'il fallait effacer tout de suite. Une impatience naquit, là-bas la fusillade crépitait... courons vers elle... vite, oublions ces minutes déshonorantes...

Je commandai: "Rassemblement, ligne de sections par quatre... direction: l'ennemi..." Avant que mes lèvres eussent dit: "En avant, marche!" les jambes de mes soldats partaient — nerveuses et fébriles — du côté de l'est... où le canon tonait.

## LE 5 JUIN DANS L'HISTOIRE.

1829 — Une succursale de l'hôtel de la monnaie des Etats-Unis, a été établie à St. Louis, Mo.

1863 — Les Français ont occupé le Mexique.

1865 — Galveston, Tex., le seul port de mer, en possession du Sud, a été capitulé par Kirby Smith.

1904 — L'ambassade chinoise, composée de M. Burlingame, ancien ministre des Etats-Unis, à Pékin, mais actuellement employé par le gouvernement chinois comme envoyé extraordinaire; Chin Kang et Sun Chia Su, a été reçue à Washington, par le Président Johnson.

1904 — Un Sénat Démocratique des Etats-Unis, a passé la loi de revenu, connue comme le "sugar trust bill" qui a été déclarée donnant au trust un profit de \$50,000,000.

## APPOINTEMENTS DE MAITRES DE POSTES.

Dépêche spéciale à l'Abbeille.

Washington, 4 juin. — Maitres de postes, Louisiane: Lowry, paroisse Jefferson Davis, M. G. Marshall; Rio, paroisse Washington, J. I. Waller; Avoca, paroisse Assumption, S. H. Malhot; Bourg, paroisse Terrebonne, C. P. Blanchard; Ellendale, paroisse Terrebonne, R. C. Loups; Halle, paroisse Union, J. M. Waldrop.

Mississippi: Conn, comté Copiah, Mme W. A. Smith. Routes rurales établies, commençant le 1er juillet: Bay Springs, comté Jasper, pour 61 familles; Hattiesburg, route six, servant 73 familles; Kewanee, route 1, 93 familles; Maryland, route 1, 84 familles; Ocean Springs, route 2, 102 familles; Seminary, route 3, 72 familles.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

La boutique est ouverte le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 3ème District.

Ne faisant vos emplettes mentionnées l'Abbeille, S. V. P.

## F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je détie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

Ne faisant vos emplettes mentionnées l'Abbeille, S. V. P.